

et d'égards, l'égoïsme et l'agressivité dont font preuve les usagers de la route sur notre territoire.



Préparons-nous donc à une modification nouvelle de nos paysages qui seront striés plus que jamais par les sillons routiers, nervures multipliées sur un espace exigu. Au-dessus de nos sites si souvent violés dans leur intimité, se tend un réseau toujours plus dense de lignes à haute tension, supportées par les bras de fer des pylônes. Une région d'Argovie s'est vigoureusement, mais vainement défendue contre une telle invasion de son territoire par une conduite aérienne qui, partant de Riddes et de Fionnay, transportera, par le Sanetsch, à travers tout le plateau suisse, l'énergie électrique du Valais jusqu'à la frontière allemande. On lui a répondu que le mal pourrait être en quelque mesure neutralisé en coordonnant le tracé de ces câbles aériens avec celui de l'autoroute, projetée dans cette partie du canton. On ne nous dit pas ce que le tourisme pense de cette séduisante perspective.

Pour le reste, un expert, choisi dans le corps professoral de l'Ecole polytechnique de Zurich, a démontré péremptoirement que nous devions faire le sacrifice d'une partie de nos beautés naturelles pour satisfaire à nos besoins croissants en énergie électrique. C'est la rançon de notre prospérité. Tout doit être subordonné au « planisme rationnel et à longue portée du réseau suisse de haute tension ». Nous devons strier nos vallées et nos montagnes de nouvelles avenues de pylônes pour ne rien perdre de ce qui peut être utilisé.

Ne rien perdre ? On reste perplexe devant de telles affirmations. Il est des certitudes affreuses.

---

## Hans GASCHEN: INSCRIPTIONS — SOUVENIRS DE LA TRAGIQUE JOURNÉE DU 10 JUIN 1818

Le touriste, qui dédaigneux des transports rapides, renonce à l'autocar Sembrancher-Lourtier-Fionnay pour remonter la Vallée de Bagnes, éprouve un bienfaisant repos de l'esprit. Cette satisfaction est complétée par les multiples « riens » qu'il découvre à chaque instant et dont la résultante lui fait aimer un peu plus encore cette Nature valaisanne où il trouve l'antidote aux toxines de la vie moderne trépidante et factice. Ce repos, je le ressentais en remontant par une belle matinée

d'août cette vallée de la Dranse, accompagné d'un jeune Bagnard dont la conversation révélait l'intelligence éveillée et les goûts folkloristes.

On ne passe pas dans la Vallée de Bagnes sans penser aux inondations brutales qui à plusieurs reprises ravagèrent cette région. Rien d'étonnant donc à ce que le sujet nous ait valu quelques réflexions. Heureusement, car cela me permit d'apprendre qu'à Champsec un artisan anonyme avait gravé sur le bois des mentions de la terrible débâcle de 1818.

Combien de touristes ont remarqué, au bord de la route, à l'entrée aval du village, ce vieux chalet patiné avec son fronton garni de la planche gravée ?

L'AN 1841 AU MIOS DE MAI MARIE JOSEPH TROILLE  
BATIR CET RACCA 23 ANNEE APRES L'EPOUVANTABLE INNON  
DATION QUI ARRIVA A 5 HEURE DU SOIR DU 10 JUIN 1818 QUI  
ENLEVA 76 BATIMENT DANS CE VILLAGE QUI ENLEVA LE

BIEN DE  
PAUVRE INFORTUNE PRIONTS DIEU QUI NOUS EN PRESERVE  
A L'AVENIDE

Un paysan fauchant dans un pré voisin s'arrête pour examiner ce « Monsieur de la ville » qui, sortant carnet et crayon, relève l'inscription. La connaissance est vite faite entre deux hommes aux goûts semblables. Ça vous intéresse ? ... Il n'y a pas que celle-ci dans le village ! ... Et nous voilà devant les deux autres inscriptions.

Textes semblables, à peu de chose près, à l'orthographe naïve, de beaucoup antérieurs puisque l'un indique :

L'AN 1821 MAURICE BESSE A FAIT CETTE GRANGE 3  
ANNEES APRES .....

et l'autre :

L'AN 1826 FRANCOIS JOSEPH MARET A FAIT CETTE GRAN-  
GE 8 ANNEES APRES ..... (le reste pareil au premier).

Cette dernière signale non seulement la disparition de 76 bâtiments mais ajoute la chapelle qui fut également emportée par le flot boueux.

Ainsi l'artisan qui, à vingt ans de distance semble-t-il grava ces trois planches rugueuses, allait laisser pour les siècles suivants des témoignages de la catastrophe et chaque fois sa piété s'adressait au passant pour qu'une prière s'échappa de son cœur au divin Protecteur.

Mais l'homme connaît le proverbe: « Aide toi et le Ciel t'aidera »; la confiance aveugle n'est plus de la confiance et, ainsi que le démontrait M. l'abbé Mariétan, (Bull. de la Murithienne 1926-27, No 44) une surveillance active des glaciers, et dans le cas particulier de ceux d'Otemma, Crête Sèche, Giétroz, pourra seule éviter le retour de tragédies où le rideau se baisse sur ruines et cadavres.

La montagne a des fureurs « à nulle autre pareilles », mais ses crêtes étincellantes font oublier ses accès de colère et, malgré les menaces, le montagnard y rebâtit son vieux chalet « plus beau qu'avant » et l'alpiniste y revient retremper ses forces et élever son âme.

Le grand recul actuel des glaciers écarte tout danger d'inondation pour la vallée de Bagnes. S'il survenait une nouvelle avance les eaux de Crête Sèche et d'Otemma seraient retenues par le bassin d'accumulation de Mauvoisin. Les glaces de celui de Giétroz tomberaient dans le lac et seraient dissoutes au fur et à mesure. (I. Mariétan).

---

#### Ignace MARIETAN: LE LAC DE MONTORGE SUR SION.

Ce lac et ses environs forment un joli paysage. A l'ouest, on voit le Haut de Cry, belle montagne aux fines arêtes et aux dalles calcaires, qui domine Ardon. Les villages supérieurs de Conthey, Aven, Erde et Premploz sont visibles avec une partie des mayens aux petits chalets blancs. Au nord, le vignoble monte en pente douce vers Savièse avec les maisons de la Muraz, au loin se profile l'arête du Prabé. A l'est apparaît le versant droit de la partie inférieure du Val d'Hérens avec le village de Vernamiège. La vallée du Rhône semble fermée par le Bietschhorn. Au sud, tout près, le versant nord de l'arête de Montorge, toute boisée de pins sylvestres et de feuillus, tandis que son versant sud est brûlé de soleil, seuls quelques chênes buissonnants peuvent s'y développer. Le sommet porte encore quelques murs d'un ancien château. Les abords du lac sont très jolis: un groupe de peupliers d'Italie dominant des saules, des chênes avec des buissons variés portant beaucoup de clématite.

Tel est le cadre de ce lac situé à 650 m, long de 450 m et large d'une centaine de m; sa profondeur est très faible sauf en un point où elle atteint quelques m. Il doit son origine à un surcreusement glaciaire et à des dépôts de moraines. Il occupe une dépression longitu-